

## Petit courrier littéraire

M. CH. AB DER HALDEN

M. Charles ab der Halden, le jeune professeur dont le nom, malgré sa tournure exotique est maintenant familier au Canada, vient, à notre grand plaisir, d'être l'objet d'une promotion qui, nous dit-on, lui fait grand honneur.

Toute distinction qui pourrait lui échoir, du reste, n'aurait pas lieu de nous étonner. M. ab der Halden — nos lecteurs le savent — est un maître en herbe ; et quand on a comme lui le talent, le savoir et l'amour du travail, les grands succès ne peuvent se faire attendre longtemps. En tout cas, les applaudissements qui salueront chacune de ses étapes sur la route si belle et si longue qui s'ouvre devant lui trouveront chez nous les échos les plus sympathiques.

C'est presque un des nôtres que le brillant écrivain maintenant. Ses travaux sur notre littérature, toujours marqués au coin d'une critique saine et de bon aloi, exempte de flagornerie comme de persiflage, l'ont acclimaté parmi nous. Ses études sur nos chants populaires et notre folklore en général, en même temps qu'elles font foi de l'intérêt tout particulier qu'il nous porte, ne peuvent qu'attirer sur nous l'attention des chercheurs, épris du passé, de même que des esprits sérieux disposés à fouiller les traditions au bénéfice des découvertes ethnologiques.

Donc, nos compliments bien sincères unis à nos remerciements empreints.

LE PILOTE No 10 par Léon Berthaut  
— Ernest Flammarion, éditeur Paris.

Encore un autre beau livre de cet autre bon ami de notre pays et de ses habitants. Dans son précédent volume *Fantôme de Terre-Neuve*, que nous comparions, ici même, au chef-d'œuvre de Pierre Loti, *Les Pêcheurs d'Islande*, M. Léon Berthaut, qui a laissé de si aimables souvenirs parmi nous, faisait à ses lecteurs une ma-

gistrable peinture de la rude vie des pêcheurs bretons qui viennent chaque année chercher fortune dans les parages qui avoisinent nos côtes.

Cette fois, c'est de l'autre côté de l'Atlantique, en pleine Manche et dans les estuaires normands qu'il nous transporte, nous initiant aux mœurs et coutumes de ces hardis "travailleurs de la mer" qu'on appelle les pilotes du Havre et de Honfleur, race de braves dont le dévouement de chaque jour, et l'esprit de solidarité n'ont d'égale que l'abnégation aveugle devant la conscience du devoir.

Cette voile reluisant au soleil ou vous apercevez là-bas en approchant penchée sous la bourrasque, que des côtes de France, souvent avant que notre œil ait pu découvrir la terre ou que vous ayez franchi les limites de l'Océan, c'est celle du pilote havrais qui vient au-devant de votre steamer, comme pour vous souhaiter la bienvenue, un sourire de bon accueil sous le rebord du bousin-got, et, sous le bras, une botte de journaux, vers lesquels toutes les mains se tendent.

Sans forfanterie ni ostentation, il va droit son chemin, le brave pilote, assumant sans broncher le poids des terribles responsabilités, ne reculant ni devant la tempête ni devant les abordages terrifiants, en lutte continuelle avec la grisante poésie du danger, quelquefois face à face avec la mort. C'est le soldat d'avant-garde de la France maritime!

Ce sont ces cœurs simples et vaillants que le romancier met en scène dans le cadre grandiose où se déploie leur héroïsme obscur. Le drame n'est pas compliqué ; c'est presque une idylle qui se déroule sous nos yeux, mais une idylle touchante, sans éclat ni coups de foudre, où la simplicité des détails est rehaussée par un rare talent d'observation. La trame du récit se développe avec un intérêt croissant, avec un accent de vérité qui nous émeut, et qui laisse transparaître sous le réseau de la phrase toujours belle et soignée je ne sais quelle tein-

te de mélancolie dont nul lecteur sincère ne saurait se défendre.

M. Berthaut a donné là une preuve nouvelle de la vigueur de son talent et de sa brillante virtuosité. On dit que le fécond écrivain — qui est en même temps un conférencier de premier ordre — sera bientôt appelé à visiter l'Amérique. Si tel est le cas, il peut compter sur une chaleureuse réception de la part de ses amis canadiens.

LOUIS FRECHETTE.

## A l'Université Laval

Au concours littéraire qui a lieu, chaque année, à l'Université Laval, nous remarquons une fois de plus que les premières lauréates de ce concours ont encore été des femmes. Depuis la fondation du cours de littérature à notre université, ou plutôt, devrions-nous dire, depuis que l'on a consenti à admettre des femmes parmi les concurrents aux lauréats, du concours littéraire, — privilège ou droit qu'on avait commencé par leur refuser, — à chaque année nous assistons à ce triomphe extraordinaire de voir des femmes couronnées les premières pour les succès que remportent leurs compositions. Toute remarque est superflue après cette constatation faite.

Mlle Adrienne Labelle, professeur de chant, a donné, à la salle Karn, la deuxième audition annuelle de ses élèves, avec un succès que nous nous plaisons à consigner ici. Remarquons particulièrement parmi ces voix si fraîches et si pleines de promesses, Mlle J. Bourassa, MM. Rhéaume et E. Bourassa, et Mlle A. Desjardins qui a rendu le grand air de la Reine de Saba, "Plus grand dans son obscurité", avec un réel talent. Délicieuse encore, la petite opérette d'Audran, "Madame la Colonelle". Mlle E. Lefebvre a fait une colonelle gentille à croquer et a joué son rôle gracieusement. Son succès a d'ailleurs été partagé par les deux autres acteurs, Mlle Labelle et M. Rhéaume. Félicitations à l'habile professeur.